Préface : de la restitution à la mémoire : à propos de la conservation du patrimoine archéologique

Autor(en): **Baratte, François**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **134 (2012)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Préface

De la restitution à la mémoire : à propos de la conservation du patrimoine archéologique

François Baratte

Au printemps 2010, l'Association pour l'Antiquité tardive, dont j'assure la présidence, tenait sa réunion annuelle à Cologne, au Römisch-Germanisches Museum, à l'invitation de celui qui en était alors le directeur, le Professeur Hansgerd Hellenkemper. Au cours de ces deux journées, elle eut l'occasion de visiter les monuments de Cologne, d'une part, le parc archéologique de Xanten[1], d'autre part. Sur le site de la *Colonia Ulpia Traiana*, dont les débuts de la mise en valeur remontent désormais à près d'un demi-siècle (le parc archéologique a été inauguré en 1977), nous avions pu observer de manière saisissante comment la conception de la présentation d'un site archéologique sur lequel des fouilles systématiques ont été depuis longtemps menées, mais qui demeurent parfois peu spectaculaires, a pu évoluer au cours des décennies, sous-tendue cependant par un fil conducteur toujours présent : rendre les découvertes des archéologues le plus accessible possible à un large public, même le moins informé des réalités matérielles de la civilisation à laquelle ces restes appartiennent. C'est alors la question des restaurations, voire des reconstructions plus ou moins complètes, qui se trouve posée; elle se double d'une autre, tout aussi importante, celle de la conservation des vestiges et de leur préservation aussi bien des aléas climatiques que des atteintes des visiteurs. S'y ajoute enfin le souci éventuel d'une remise en service de certains édifices, à des fins nouvelles parfois, dans l'idée de mieux intégrer les visiteurs au site lui-même en leur montrant de manière immédiate qu'au-delà de l'état de ruine, qui introduit nécessairement toujours une certaine distance, les bâtiments avaient bien une fonction concrète qui pouvait rejoindre nos préoccupations contemporaines.

Mais si les préoccupations sont restées identiques, les méthodes peuvent avoir profondément changé. À Xanten, le visiteur peut en effet voir successivement le « temple du port », un des premiers monuments mis en valeur, partiellement reconstruit de manière spectaculaire pour montrer ce qu'était un temple romain officiel, et dont les restes sont conservés dans une sorte de crypte sous le bâtiment reconstitué, mais aussi un grand groupe thermal dont les restes, étendus et plus récemment fouillés, sont entièrement abrités sous une vaste structure qui héberge en même temps le nouveau musée[2] : contraste saisissant entre deux conceptions presque antithétiques. La plus moderne, qui protège les murs et les sols mis au jour tout en suggérant les volumes antiques, introduit toutefois en même temps une création nouvelle dans l'espace du site, très réussie dans le cas des thermes de Xanten ; mais elle constitue une œuvre en elle-même, comme le montre le souci fréquent de faire appel à des architectes de renom pour réaliser des structures du même type. Une concurrence s'établit ainsi de fait entre le monument antique et la structure moderne qui l'abrite.

1. Sur Xanten, l'histoire des recherches et le site antique, on dispose désormais d'un volume très complet : Müller *et al.* 2008.

2. Zieling 1999, en particulier pp. 63-67. Bonne présentation des objectifs à l'origine du parc archéologique par Precht 1990, pp. 58-67.

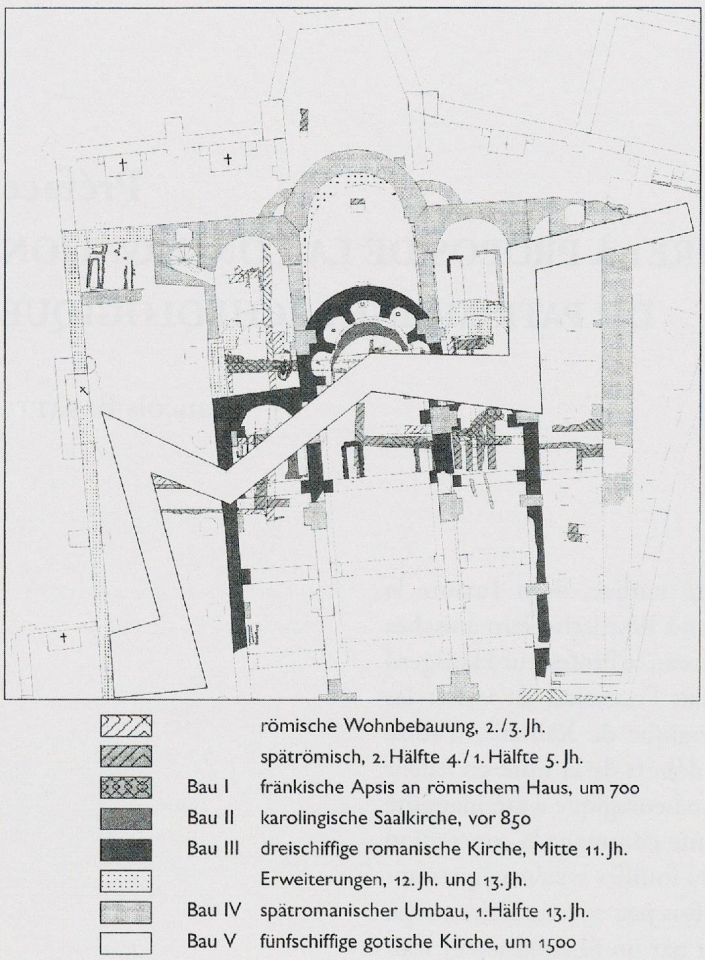


Fig. 1 — Cologne, église de Sainte-Kolumba. États successifs, avec indication du cheminement en passerelle au-dessus des restes du monument (d'après *Kolumba*, 16, avril 2010).

Mais au cours des mêmes journées, l'Association pour l'Antiquité tardive avait fait une autre expérience, à Cologne même, très différente: la visite des restes de l'église dédiée à sainte Kolumba, Colombe, martyrisée à Sens sous Aurélien. Cette église de la fin de l'époque gothique (vers 1500), qui avait connu plusieurs états à partir d'un édifice carolingien construit lui-même au-dessus d'un quartier de maisons de l'époque romaine, de la fin de l'Antiquité et de la période franque, puis d'une église romane à trois nefs du milieu du XI^e s. agrandie au XII^e avant d'être remaniée au XIII^e, avait été très sérieusement endommagée par les bombardements de la seconde guerre mondiale[3]. Plutôt qu'une restauration, qui aurait été manifestement très radicale, c'est un autre choix qui a été fait, celui d'un projet audacieux, beaucoup plus intellectuel, confié à l'architecte Peter Zumthor assisté de Rainer Weitschies. Le monument a été laissé en quelque sorte tel qu'il se présentait – ou presque, à la fin de la guerre, éventré, mais débarrassé de ses décombres, donnant à voir à la fois la succession des constructions à travers le temps telles que les fouilleurs ont pu les mettre en évidence, mais aussi les destructions engendrées par la guerre. Un système de passerelles donne au visiteur la possibilité de circuler au-dessus de ce qui reste une ruine: le sens de cette présentation est donné, en partie, à la fin de ce parcours qui aboutit dans l'ancienne sacristie de l'église, laissée à l'air libre, et qui abrite une sculpture de Richard Serra, « The Drowned and the Saved » (1992-1997), titre repris à Primo Levi: comme à la Fondation Pierre Gianadda, qui accueillait les travaux de notre colloque, la sculpture moderne joue ici un rôle essentiel. Elle n'est d'ailleurs pas seule, puisque c'est une installation musicale de Bill Fontana, « Tauben von Kolumba », qui s'intègre à l'espace de l'église. Une couverture, ou plutôt une sorte de coque, abrite l'ensemble, largement ouverte sur l'extérieur et développée bien au-delà des restes de l'église, puisqu'elle devient ensuite le bâtiment du nouveau musée d'art diocésain, lui aussi d'une conception très originale, puisqu'il ne présente pas ses collections de manière permanente, mais dans une succession d'accrochages temporaires. L'ensemble du musée et de l'église forme, de manière tout à fait délibérée, une seule entité.

En introduisant le volume des actes du colloque qui nous avait réunis à Martigny, dans un cadre si stimulant, nous avons souhaité évoquer cette expérience colonaise qui nous avait permis d'embrasser presque simultanément des aspects très divers de la conservation et de la présentation des sites et des monuments, comme tous les participants au colloque ont pu eux-mêmes le faire à travers les communications et les visites, celle des restes d'*Octodurus* dispersés à travers la ville de Martigny et intégrés dans le paysage urbain actuel comme celle du chantier du futur musée de préhistoire d'Aoste. À Martigny même, comme à Xanten, les situations sont très diverses, en fonction des contraintes de l'urbanisme, depuis les vestiges présentés *in situ*, à l'air libre, seulement accompagnés de panneaux pédagogiques permettant de les replacer dans leur contexte, jusqu'à leur intégration dans les constructions modernes: la présentation du *mithraeum* en offre un exemple d'une haute qualité, témoignant que même des vestiges médiocrement conservés peuvent être

3. *Kolumba*, 16, April 2010.



Fig. 2 — Xanten, parc archéologique : le nouveau musée et le bâtiment abritant les thermes (cl. F. Baratte).



Fig. 3 — Xanten, parc archéologique : les grands thermes et la couverture moderne (cl. F. Baratte).

l'objet d'une évocation particulièrement riche, à la fois scientifique et pédagogique, lorsqu'elle s'appuie sur une étude archéologique de haut niveau, qu'elle met en œuvre les compétences indispensables et que la volonté est présente. À Martigny encore, lors du colloque, la visite sous la conduite de M. Léonard Gianadda lui-même du pavillon qui s'élève désormais à proximité de la Fondation et qui allait être inauguré quelques jours plus tard a donné l'occasion de voir un spectaculaire exemple de l'intégration des vestiges archéologiques dans le paysage urbain par l'intermédiaire d'une réalisation architecturale contemporaine avec pour objectif une évocation intellectuelle du passé de la cité. Les résultats de la fouille, sur une surface



Fig. 4 — Xanten, parc archéologique, le temple du port (cl. F. Baratte).

relativement peu étendue, sont en effet visibles sous une dalle de verre; mais un élément essentiel de cette véritable scénographie est le mur de fond du pavillon, sur lequel apparaissent les passages du texte de César relatifs au territoire qui deviendra celui d'*Octodurus* et aux peuples qui l'habitaient.

Quant à Aoste, c'est un projet particulièrement ambitieux que celui du futur musée de Préhistoire, à Saint-Martin de Corléans, puisque la structure architecturale, d'une grande ampleur, est installée au-dessus des vestiges mêmes qui en constitueront le cœur, mais qu'il ne s'agit pas d'une simple protection : elle abritera toutes les fonctionnalités d'un véritable musée archéologique destiné à être en même temps un centre de recherches. On soulignera aussi, élément essentiel, que l'insertion dans le paysage du quartier, mais surtout dans sa vie, a été particulièrement étudiée. Ainsi le musée ne sera pas une réalisation insérée de manière plus ou moins forcée dans la ville, mais il a été conçu comme un élément de revitalisation urbaine.

Toutes ces expériences mettent bien en évidence l'extrême diversité des problèmes que recouvrent la préservation du patrimoine et sa mise en valeur, et les choix qui peuvent être faits. Des problèmes techniques bien sûr, qui, il faut bien le dire, ne sont pas toujours résolus de la même manière suivant les pays : il y a assurément des « écoles » dont les traditions ne sont pas toujours identiques. Les principes généraux et les moyens techniques mis en œuvre évoluent aussi en fonction du temps, parfois rapidement : affaire de progrès techniques certes (l'apparition de nouveaux matériaux par exemple), mais aussi d'orientations nouvelles. Il convient de souligner aussi que les transformations sans précédents de la manière de fouiller intervenues au cours des dernières décennies ne sont pas sans conséquences sur la question de la conservation et de la mise en valeur, en faisant apparaître sur le terrain de nouveaux objets d'étude : sans cesse la réflexion théorique, souvent d'ordre déontologique, doit être poursuivie et affinée. Le souci de toucher de nouveaux publics, auxquels la culture à laquelle appartiennent les monuments ou les structures présentés devient souvent moins familière, mais aussi les contraintes d'ordre économique qui pèsent de toutes sortes de façons sur les projets sont autant de données qui rendent le dossier toujours plus complexe.

On comprend donc bien l'intérêt de ces journées qui ont réuni les protagonistes de diverses expériences dans deux régions qui prennent ainsi valeur exemplaire. C'est un très large éventail de cas sur lesquels il a été ainsi possible de réfléchir en commun : des situations très diverses par leur ampleur et par leur nature, des ensembles très spectaculaires (Arles à laquelle la belle conférence de Jean-Maurice Rouquette a donné un relief particulier, mais pour laquelle les découvertes récentes dans l'enclos Saint-Césaire, c'est-à-dire dans l'emprise du monastère Saint-Jean illustrent aussi de manière forte les problèmes qui s'attachent au patrimoine), d'autres plus modestes, intégrés dans des circuits de visite diversifiés, combinant les paysages à l'architecture. Les échecs, ou tout au moins les situations délicates, n'ont pas été laissés de côté. On s'en félicitera, car c'est évidemment aussi un sujet de réflexion : pourquoi à Sallèles-d'Aude le public se détourne-t-il d'une réalisation de grande qualité, le site Amphoralis, c'est-à-dire le musée des potiers gallo-romains, qui l'avait dans un premier temps attiré et qui mêle judicieusement étude scientifique, archéologie expérimentale et reconstitutions ? Dossier exemplaire, puisque s'y mêlent les aspects techniques (les remontées salines qui menacent les structures antiques) et économiques comme dans bien des dossiers patrimoniaux à l'heure actuelle.
Les problèmes sont innombrables, discutés souvent au sein d'instances internationales appropriées. Mais chaque dossier est aussi un dossier de terrain, très concret. Aussi est-il bon que ces questions soient d'abord discutées à l'échelle d'un territoire restreint, à taille humaine en quelque sorte. On ne saurait donc être trop reconnaissant à Xavier Delestre et à François Wiblé d'avoir pris l'initiative d'une telle rencontre : dans un cadre prestigieux, particulièrement adapté à une réflexion sur le patrimoine, puisque les communications se tenaient quasiment en vue des vestiges romains, elle a permis à chacun des participants de méditer sur les cas présentés dans les communications, et d'en discuter au cours de fructueux échanges.
Puissent ces actes prolonger ces débats, en apportant leur pierre à la réflexion sur la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

MÜLLER M., « Der Archäologische Park Xanten. Schutz, Erforschung und Präsentation eines aussergewöhnlichen Bodendenkmals », dans *Von Anfang an. Archäologie in Nordrhein-Westfalen*, catalogue d'exposition, Cologne, Römisch-Germanisches Museum, 13 mars-28 août 2005, Cologne, 2005, pp. 52-61.

MÜLLER M., SCHALLES H.-J., ZIELING N. (éd.), Colonia Ulpia Traiana. *Xanten und sein Umland in römischer Zeit*, Mayence, 2008.

PRECHT G., « Die Colonia Ulpia Traiana und der Archäologische Park Xanten », dans *Archäologie in Nordrhein-Westfalen. Geschichte im Herzen Europas*, catalogue d'exposition, Cologne, Römisch-Germanisches Museum, 30 mars-8 juillet 1990, Cologne, 1990, pp. 58-67.

ZIELING N., *Die Grossen Thermen der Colonia Ulpia Traiana. Die öffentliche Badeanlage der römischen Stadt bei Xanten*, Cologne, 1999, en particulier pp. 63-67.